

Le « politically correct » dépend de qui a le pouvoir de définir

Robert Dickson

Number 74, November 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43016ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dickson, R. (1993). Le « politically correct » dépend de qui a le pouvoir de définir. *Liaison*, (74), 30–30.



ROBERT DICKSON
POÈTE, 49 ANS :

*TOUTES CELLES, TOUS CEUX
QUI TRAVAILLENT AVEC
LUCIDITÉ, ARTISTES OU PAS,
PEUVENT ACCEPTER DE
"CONTRER LA MÉDIOCRITÉ".*

Photo : W.H. Lee

Le « politically correct » dépend de qui a le pouvoir de définir

Cet exercice, je le trouve pénible, presque futile. Patrick Leroux et ses contemporains, du moins ce « nous » anonyme, peuvent bien aborder la création comme bon leur semble : les voies de la création, comme celles de la vie, sont nombreuses. Et pas nécessairement immuables. Qu'un jeune artiste se propose des paramètres très stricts, cite le modèle du vers classique, tant mieux si ça marche pour lui. Chaque génération d'artistes rêve d'un renouvellement de la forme. C'est peut-être désolant et démobilisant, en effet, de constater qu'il y a eu tant de changements depuis quelques années qu'il semble impossible de distinguer le nouveau de l'ancien.

Pour moi, un bon vers classique serait :

*Sur l'heure la télévision en douleur s'allume
de Celmsford au Moulin à Fleur.*

Mais bon, c'est pour moi. Et Desbiens n'est pas du XVII^e siècle français; est-il à abattre parce que né à Timmins en 1948 ?

Et voilà que, un peu malgré moi, je tente de contrer une rhétorique qui m'agace par la mienne propre. Car j'ai du mal à concevoir que ce soient les artistes de l'Ontario français de la génération des Vallières, Haentjens, Pelletier qui sont visés par cette charge en règle contre « la médiocrité intellectuelle et artistique ». Les « excès d'une génération » se retrouvent-ils dans la création d'infrastructures, d'organismes et d'œuvres, de beaucoup d'œuvres de qualité ? Et qui

parlent non seulement pour mais à cette même génération !

J'ai de la misère, effectivement, à concevoir qu'un jeune artiste ne se sente pas en solidarité avec ses frères et sœurs artistes, qu'ils aient l'âge de Marie-Thé Morin, de Clément Bérini ou de Robert Bellefeuille. Même si un manifeste, de par sa nature, cherche à provoquer le conflit qui, lui, est souvent source et potentiel de création, comme l'indique Serge Mosvovici dans son volume *Psychologie des minorités actives*.

Derrière la rhétorique du manifeste, y a-t-il un si grand écart entre « Établissons les paramètres antidotes du spleen et de l'inertie » et, par exemple, « penser globalement, agir localement » ? Toutes celles, tous ceux qui travaillent avec lucidité, artistes ou pas, peuvent accepter de « contrer la médiocrité ». C'est nécessaire et urgent. À savoir si c'est « politically correct » ou non. Cela dépend de qui définit. De qui a le pouvoir de définir.

Derrière la rhétorique (des fois on se pompe, pour toutes sortes de raisons), on trouve un cri du cœur d'une génération qui veut participer de plein gré à l'établissement de la République égalitaire, qui embarque sur une « quête humaniste ». De tels « fantasmes utopiques » ne me sont pas étrangers, à moi et à tant d'autres.

Allez-y donc Patrick !

ROBERT DICKSON